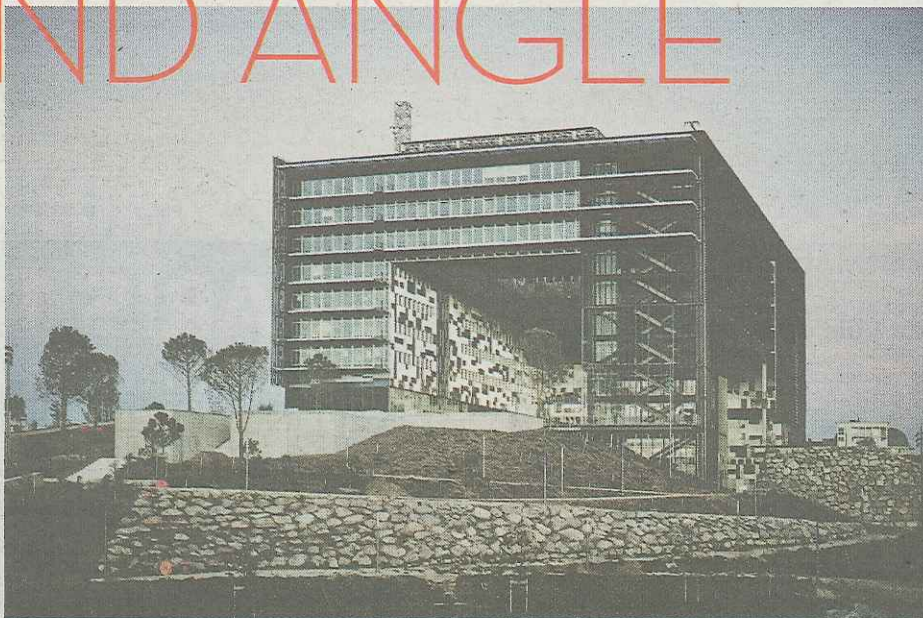


Un an après la mort de Georges Frêche, Montpellier peine à s'émanciper de l'emprise de son ancien maître. Alors que les gardiens de sa mémoire vont lui ériger une statue, la relève politique tente de s'organiser.



Frêcheville blues

Par **ANTOINE GUIRAL**

Correspondant à Montpellier (Hérault)

Photos **DAVID RICHARD . TRANSIT**

La région Languedoc-Roussillon publiait, le 7 octobre, une annonce pour un marché public relatif à l'érection d'une statue à Montpellier. «*[Elle] représentera Georges Frêche en pied, dans une posture dynamique. La taille de cette statue devra être de 1 à 1,5 fois la taille réelle [...]. Elle devra être faite en bronze et apposée sur un socle de pierre, [...] visible depuis le carrefour giratoire situé sur l'avenue du Mondial-98.*»

Une fois réalisée, «*l'œuvre*» viendra prendre place, début 2012, sur le parvis du lycée hôtelier... Georges-Frêche. Toujours en construction, ce somptueux établissement réalisé par l'architecte Massimiliano Fuksas, a déjà été baptisé du nom de l'ancien président de ré-

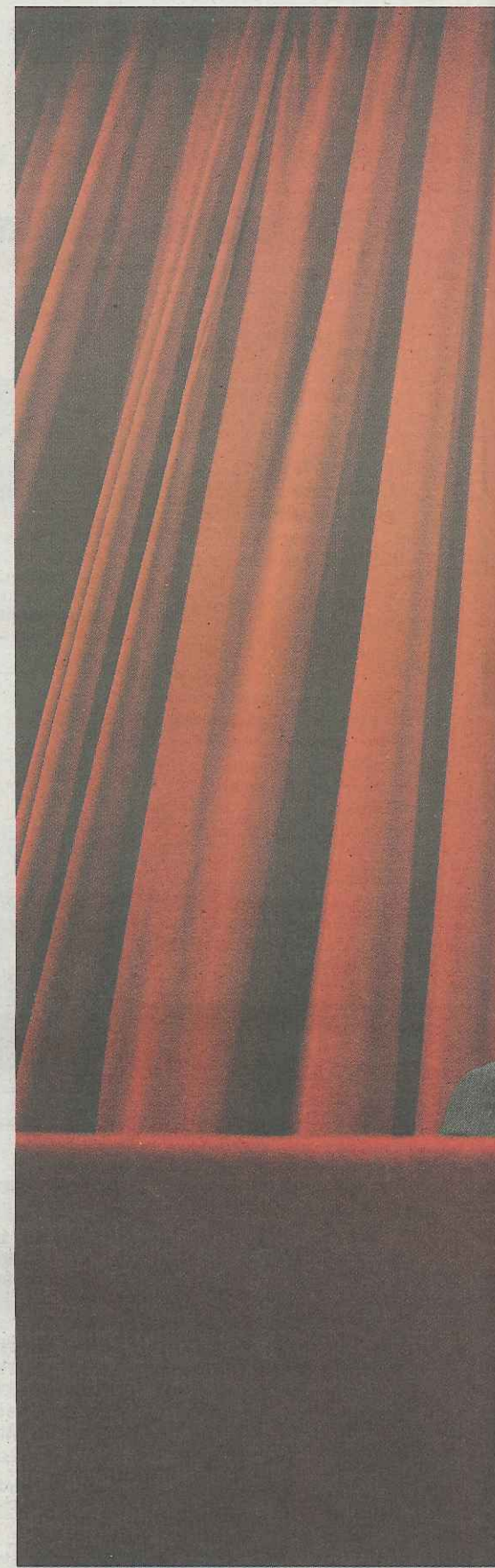
gion et ex-patron de l'agglomération de Montpellier, mort il y a plus d'un an, le 24 octobre 2010. Même dénomination pour l'esplanade – plus vaste qu'un terrain de football – qui conduit au tout nouvel hôtel de ville. Signé Jean Nouvel et inauguré mi-novembre, cet ouvrage monumental (132 millions d'euros) a lui aussi été voulu par l'ancien homme fort de la ville. Les esprits facétieux l'appellent déjà «*le mausolée*». Un détail: la station de tramway qui le desservira portera son nom. Tout comme une dizaine de places, rues et autres boulevards que l'on recense déjà dans les cinq départements du Languedoc-Roussillon... Tourner la page Frê-

che ou vivre dans la continuité en entretenant le culte? Plus populaire que jamais depuis son décès, le spectre du grand banni socialiste hante Montpellier. La ville est jalonnée de ses réalisations urbaines et monumentales qui l'ont transformée pour toujours. Son nom revient inmanquablement dans les conversations. Et ses nombreux zéloteurs n'en finissent pas d'entretenir la geste perdue de leur héros. Quant à ses héritiers politiques, ils commencent à imaginer la vie sans lui, mais restent minés par leurs haines recuites. A gauche, et souvent à droite aussi, tous ont un jour été fréchistes... «*Le fréchisme, c'était du gaullisme local. Une volonté, un chemin! Le*

verbe était haut et les gens adoraient cela... Dans ma ville, on a tous voté Georges Frêche aux dernières élections régionales», assure Jean-Pierre Grand, maire de Castelnau-le-Lez (Hérault) et président de République solidaire, le parti de Dominique de Villepin.

De prestigieux amis et parrains

Fin octobre, l'hebdomadaire local *la Gazette* titrait en une: «*Frêche nous manque*». A l'intérieur, quatre pages de témoignages louangeurs et de photos nostalgiques. Le jour anniversaire de sa disparition, un gigantesque portrait de lui a de nouveau été déroulé sur la façade du conseil régional. C'est d'ailleurs ici que bat encore le plus fort le cœur de la Frêchie. A l'étage du défunt «*président*», l'ancien compagnon de route Claude Cougnenc, tout puissant directeur général des services, est le gardien du temple. Avec Claudine Frêche, veuve de Georges et directrice générale d'ACM (l'office public HLM de l'agglomération de Montpellier), il a créé une

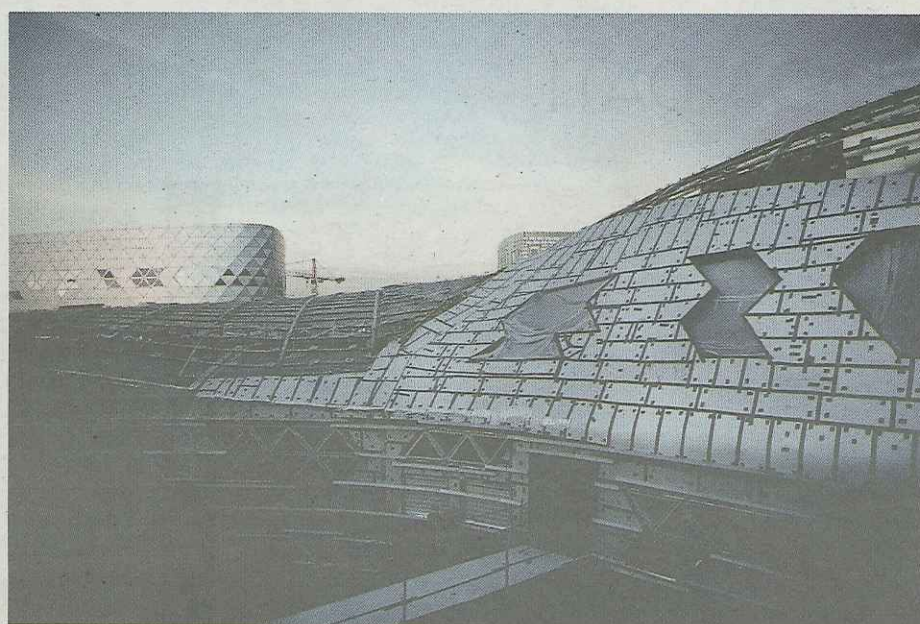




Georges Frêche,
le 16 février
2010. PHOTO
NANDA GONZAGUE
TRANSIT

association dédiée à «faire vivre et prolonger» la mémoire de la figure locale. Elle compte de prestigieux amis et parrains: le peintre Pierre Soulages, Louis Nicollin, patron du foot et des ordures de la ville, l'architecte François Fontès, l'urbaniste Raymond Dugrand, à l'origine du nouveau Montpellier ou encore Gérard Depardieu. Intime de Frêche, l'acteur a de nouveau confessé son admiration dans *Midi libre* du 23 octobre: «Quand je l'écouterais raconter les Romains, je l'imaginerais en toge. Il vivait et parlait comme eux [...]. A Montpellier, tout est marqué Georges Frêche: la ville, l'urbanisme, les arts, la qualité de vie et même les gens. Il a laissé plus qu'une empreinte, il a laissé de l'amour, tout simplement. De l'énergie aussi.»

Lancé fin octobre, le site de l'association Georges Frêche (1) est d'une incroyable richesse. Sur plus d'une centaine de pages hagiographiques, on y trouve le parcours et l'œuvre de l'homme à travers quantité d'archives et de rubriques comme «Jeunesse et



formation», «L'universitaire et l'intellectuel», «Un homme neuf, une pensée nouvelle». Quelque 13 000 euros ont été dépensés pour sa réalisation: peu de chose pour une association qui compte déjà près de 1 000 adhérents et qui a recueilli plus de 36 000 euros. Depuis son bureau à la région – avec vue sur le quartier Antigone d'un côté, la nouvelle mairie aux façades bleutées de l'autre –, Claude Cougnenc est intarissable quand il égrène «les vies» de son ami et «les concepts» sur lesquels il fut, selon lui, «visionnaire». En installant le logement social en plein centre-ville, il aurait, par exemple, «bouleversé l'urbanisme de la deuxième moitié du XX^e siècle». «Manager», «grand gestionnaire», «homme de rupture» et tant d'autres choses encore, Frêche aurait aussi «inventé la démocratie participative vingt-cinq ans avant Ségolène [Royal]». Et aurait été «précurseur dans le domaine de l'écologie et de la santé publique», «en opposition avec le PS, quand il disait dès les années 80 que la sécurité est un droit légitime pour tous les citoyens»... «Incorruptible» de surcroît, il aurait aussi refusé le système des caisses noires socialistes, ce qui lui aurait valu la haine inexpugnable de François Mitterrand, biffant systématiquement son nom de tous ses gouvernements.

En clair, «Frêche ouvrait sa grande gueule», dit Cougnenc. Au fil du temps, c'est même devenu sa marque de fabrique. Avec toujours un cran de plus dans la provocation et le dérapage: trop de «Blacks» en équipe de France, des harkis traités de «sous-hommes», ses électeurs de «cons», ou Laurent Fabius de «tronche pas catholique». Ce qui a conduit à son éviction du PS. «On s'est fait le méridional

de service. Une vraie chasse à l'homme contre celui qui n'était pas de l'establishment, comme Manuel Valls ou Brice Hortefeux», soupire Claude Cougnenc. Qui préfère se souvenir d'un «homme qui était plutôt dans la provocation intellectuelle». Et de cette anecdote: tous les jours, Frêche arrachait la page de son agenda et l'ingurgitait. «Comme ça, je ne laisse pas de traces», disait-il. Mort un dimanche matin d'une crise cardiaque, au retour d'une épuisante virée en

«Le fréchisme, c'était du gaullisme local. Une volonté, un chemin! Le verbe était haut et les gens adoraient cela...»

Jean-Pierre Grand maire de Castelnau-le-Lez (Hérault) et président de République solidaire

Chine – pays avec lequel il avait noué de multiples liens –, Georges Frêche a quitté la scène à 72 ans, au sommet de sa gloire. Très élaborée, la doctrine populo-sudiste de ce docteur en droit et agrégé de droit romain lui avait accordé une victoire totale lors des régionales de 2010. Contre le PS de Martine Aubry mais aussi contre Hélène Mandroux, la maire de Montpellier, qu'il avait pourtant mise en place en 2004, devenue une adversaire. Résultat, la «marque Frêche», comme dit un de ses anciens proches, est mise en avant par ceux qui ont pris la relève. Le Catalan Christian Bourquin, qui occupe son fauteuil à la région, se dit «dans la continuité». Même chose, mais en plus subtil, pour Jean-Pierre Moure, matois président de l'agglomération de Montpellier (1,2 milliard d'euros de budget). Mais derrière la référence obligée au «grand», tous deux ont changé de logiciel et pratiquent sans le dire le droit d'inventaire.

Quatre constructions montpelliéraines voulues par Georges Frêche (de g. à d. et de h. en b.): l'hôtel de ville, signé Jean Nouvel; le centre commercial Odysseum; le futur lycée hôtelier Georges-Frêche; le quartier Antigone.

Le cas d'Hélène Mandroux, 71 ans, est plus singulier. Très isolée à la mairie de Montpellier, elle semble en sursis. La bataille de succession entre ses adjoints est déjà engagée, alors que d'autres fourbissent leurs armes depuis l'extérieur. Fréchistes comme antifréchistes ont un point en commun: le mépris de celle qu'il appelait «ma pauvre Hélène». Colossal mais éparpillé, le butin politique de Frêche est très convoité. Il fut l'homme de toutes les conquêtes et a profondément ancré la gauche dans ce territoire du sud de la France. Sans lui, l'Hérault ressemblerait sans doute au Var ou aux Alpes-Maritimes. Mais comme tous les grands féodaux, il voulait régner en maître et n'a jamais envisagé sa succession. «On est aujourd'hui à cheval entre la décomposition d'un système et la recomposition du paysage politique», explique un de ses anciens amis.

«La chute d'une dictature»

Il a couvert la ville et l'agglomération d'équipements publics dignes des plus grandes métropoles, de festivals de grande qualité, de salles de spectacles, d'équipes sportives très performantes (foot, handball, rugby)... Mais ses trente-cinq années de règne ont laissé derrière lui un paysage politique dévasté, un vide difficile à combler. «Le système Frêche consistait à éliminer tous les bons et les forts susceptibles de lui faire un début d'ombre», souligne un dirigeant socialiste à Paris. Qui n'hésite pas à comparer la fin du fréchisme «au traumatisme ressenti après la chute d'une dictature»: Un système binaire où ceux qui marchaient avec lui s'en remettaient au grand chef, tandis que les autres étaient dans la survie et la crainte de fatwas.

Son ancien homme de main s'appelle Robert Navarro. Sénateur, premier vice-président de la région et ami de François Hollande, il fait l'objet d'une plainte en justice du PS pour abus de confiance. La fédération socialiste de l'Hérault qu'il a dirigée est toujours placée sous tutelle par Solfério. Il est accusé d'avoir puisé dans les caisses socialistes pour des voyages personnels et d'autres malversations, comme le défraiement de sommes faramineuses de pizzas! Même s'il nie tout en bloc, il est aujourd'hui très affaibli. Lâché mais pas coulé, il contrôle encore les puissants réseaux militants fréchistes et constitue le principal obstacle à une véritable recomposition de la gauche locale. A Marseille, l'après-Gaston Defferre en 1986 – maire de la ville durant plus de trente ans – a débouché sur une agonie de la gauche, toujours en cours (Robert Vigouroux, Michel Pezet, Bernard Tapie, Jean-Noël Guérini...) et l'élection d'un maire de droite, Jean-Claude Gaudin, en 1995. C'est ce que tous, à gauche, disent vouloir éviter à Montpellier.

Début janvier, la place des Grands-Hommes, située près d'Odysseum – nouveau temple de la consommation érigé par Frêche –, accueillera cinq nouvelles statues: Mao Zedong, Nelson Mandela, Golda Meir, Nasser et Gandhi viendront retrouver Winston Churchill, Charles de Gaulle, Lénine, Franklin Roosevelt et Jean Jaurès. Exposer ainsi son panthéon personnel fut la dernière lubie de Frêche. Mais qui osera déboulonner sa statue? ♦

(1) www.georgesfreche-lassociation.fr